

ANONYME XX^{ème} SIECLE



A L'ORIGINE

L'EAU

cette bouche immense
verbe de vie mesuré par la répétition
de vies semblables
fissurées par leur naissance
infiniment reproduites

A L'ORIGINE

l'indifférence des objets marins
multiplication châtiée sans cesse par la mort

la lumière fracturée digérée engloutie
là où ce repas est consommé
bouche stérile

A L'ORIGINE

la première chose différente
le premier signe
repère de l'autre
le premier mot

NÉE

dévorable

quelque chose s'est rompu

voici, pour éponger les sangs
du temps ce qui se cache dans l'ombre froissée
 tout ce qui est immobile
 avant sa chute

une femme RENIÉE dans sa chair propre

 décapitée par son rêve
tout ce qui s'écaille
de peau
de plâtre

TA PROPRE MÈRE

tout ce qui commence à bouger
 avant ton cri

TA PROPRE MÈRE

le jeu: la source même des miroirs

(sous la surface des torrents
les yeux brûlent
la lumière y est ce feu primitif
des paupières violemment closes)

JE jubile
nais
écartant à mains nues l'acidité des chevelures

la source des eaux
fendue

le noyau du fruit fendu
objet pourri
interdit aux mastications
aux langues

TA PROPRE SŒUR

je JUBILE
crie signe le premier écho
le premier caillou cerné d'ondes
l'altération première

TES PROPRES PORCS

TES PROPRES IGNAMES QUE TU AS EMPILÉS

tes possessions
ce avec quoi tu es en relation
l'Univers que tu dois porter sur ton dos sans répit
incapable encore de nommer

le caillou tombe
échappe au regard
s'abolit

saison sans reflet
l'univers balbutie

ta propre main
dans le désir de ta bouche

la rigueur naît
l'absence
le sens
l'ordre

TU NE PEUX LES MANGER!

LES MÈRES DES AUTRES

les femmes aux seins profonds qui
me sont étrangères pilant le riz le
cuivre le manioc éparpillant sur la
rue la farine de leurs fils infidèles
justifiant ainsi la soif du sol les
femmes aux mains retenues ajustant
au tragique ses désinences

de lait et de légumes

LES SŒURS DES AUTRES

le sable recouvrira ces filles nubiles agenouillées dans leurs dentelles

débarquées
décrites
abandonnées

de navires corsaires
écrites
abandonnées

LE SEL

le bétel de leurs ventres rougira vos dents agacées

le citron des
l'acidité des
les
les

autres
luminaires
sœurs agenouillées
barques aux flancs bien tournés
ceintes de sel

la mer baisera leurs mains jointes à l'opposé de leurs reins endormis

LES PORCS DES AUTRES

LES IGNAMES DES AUTRES QU'ILS ONT EMPILÉS

tout ce qui de toi peut être arraché

la décharge ivre de sa propre décomposition
les germinations gâtées par le sel ou l'ardeur
le silence obsédé par les émissions d'autres mondes

tout ce qui est différent

se consume
se résout

en reste
en trace
en signe

brouille
les traces
les silences

tout ce à quoi tu peux renoncer

le feu dont tu es la nourriture
les choses cent fois nommées
ton produit

ce qui doit fracasser ta langue pour être

tu peux les manger

TU PEUX LES MANGER

le jeu s'éteint de lui même la main dans les tisons rencontre
une tiédeur de sein les doigts tremblent effritant du tabac
tous ces chevaux domptés sont morts l'herbe jaillit de leurs
salives et la bouche arrachée d'un masque soudain privée de
chairs à dévorer provisoirement s'en nourrit.....

.....

.....

.....

TA PROPRE MERE
TA PROPRE SOEUR
TES PROPRES PORCS
TES PROPRES IGNAMES QUE TU AS EMPILES

TU NE PEUX LES MANGER

LA MERE DES AUTRES
LA SOEUR DES AUTRES
LES PORCS DES AUTRES
LES IGNAMES DES AUTRES QU'ILS ONT EMPILES

TU PEUX LES MANGER

aphorisme arapesh cité par Claude Lévy Strauss

Ce texte a été publié en 1983 par Michel Ducom, dans la collection de recueils de poésie associée à sa revue Glyphes, à Bordeaux. Il s'agit de mon premier texte publié. Il était accompagné d'une série de photocopies de mes mains, de mon visage et de papiers froissés qui s'intercalaient entre les textes. Ces images avaient un peu l'apparence de photographies \$. La typographie était réalisée sur une machine IBM électrique à boule.

La seconde édition, présentée ici (\$ lien) par des photographies, a été limitée à 12 exemplaires réalisés par nos soins, avec une typographie numérique et un tirage argentique original de Claude Baudin.

Dominique Barberet Grandière
tous droits réservés